

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III A l'occasion du jour de l'an. — IV Noces d'or sacerdotales de M. le curé Taillon. — V Une visite à Relms. — VI M. Max Doumic. — VII Table des matières contenues dans le LXIVème volume.

AU PRONE

Le dimanche, 3 janvier

On annonce :

La fête de l'Epiphanie.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 3 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus, double de 2e cl.; (mém. de S. Jean aux messes basses); préf. de Noël. — Aux II vêpres, aucune mém.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 10 janvier

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 8 janvier, saint Séverin.

Diocèse de Valleyfield. — Du 5 janvier, saint Téléphore.

Diocèse de Nicolet. — Du 7 janvier, saint Lucien. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 4 janvier. — Chapelle de Miséricorde.

Mercredi, 6 " — Sainte-Darie.

Vendredi, 8 " — Notre-Dame-de-Grâce.

Dimanche, 10 " — Sainte-Cunégonde.

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN

E jeudi 31 décembre, à 10 heures de l'avant-midi, Mgr l'archevêque recevra, au salon de l'archevêché, les membres du clergé séculier et régulier.

A 11 heures, immédiatement après celle du clergé, aura lieu la réception des chers Frères de nos diverses communautés d'hommes. Et enfin, dans l'après-midi du même jour, à 3 heures, Sa Grandeur recevra les religieuses de la ville et du diocèse.

Le jour de l'an même, vendredi, après la grand'messe, c'est-à-dire vers midi, Monseigneur sera heureux de recevoir les citoyens de Montréal, qui désirent lui présenter leurs hommages.

Mgr l'archevêque serait heureux de rendre toutes les visites qu'il reçoit à pareil jour. On comprendra qu'il ne le peut pas. La famille diocésaine est trop considérable. Mais Sa Grandeur nous charge de prier en son nom tous ceux qui viendront lui faire visite au jour de l'an, de vouloir bien laisser leur carte ou leur nom *avec leur adresse*. Monseigneur tient à envoyer à tous l'expression de ses sentiments et de ses bons souhaits.

NOCES D'OR SACERDOTALES DE M. LE CURE TAILLON

E jeudi, 17 décembre, M. le curé Taillon, de Saint-Michel-de-Napierville, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, a été l'objet d'une très jolie bien que très discrète manifestation. Ses paroissiens, respectant sa

volon
à la
véné
nié a
belle
adres
liale
dava

Mg
porte
terno
de M
bres
son f
Forg

Le
cette
pour
ans,
il sait
celler
cable
Taillo

Ce
honor
Qu'il
ceux

volonté, n'ont pas insisté pour donner un grand éclat extérieur à la fête. Mais ils se sont tous unis de coeur avec leur digne et vénéré pasteur, et, avec lui, en grand nombre, ils ont communiqué au corps et au sang de Notre-Seigneur. N'est-ce pas une belle manière de fêter un jubilé sacerdotal? S'il n'y eut ni adresse, ni discours, il y eût beaucoup de prières et de piété filiale répandues devant Dieu. Qui dira que cela ne vaut pas davantage ?

Mgr l'archevêque avait tenu à se rendre à Saint-Michel pour porter à l'un des doyens de son clergé le témoignage de sa paternelle affection. Une vingtaine de confrère étaient auprès de Monseigneur et du jubilaire. Egalement, plusieurs membres de la famille de M. le curé de Saint-Michel, entre autres son frère, l'honorable L.-O. Taillon, et son neveu, Sir Rodolphe Forget, s'étaient fait un devoir d'être là.

Le jubilaire dit une messe basse à 10 heures. A l'issue de cette messe, Monseigneur, devant la paroisse, toute réunie pour prier avec le pasteur qui la dirige depuis trente-quatre ans, prononça une allocution, dans laquelle il rappela, comme il sait le faire, la carrière si pieuse et si pleine de mérites de l'excellent curé. Sa Grandeur termina en donnant lecture d'un cablegramme du cardinal Gasparri apportant à M. le curé Taillon la bénédiction du Saint-Père Benoit XV.

Ce fut une belle fête, intime, pieuse, douce et paisible. Elle honore magnifiquement le bon vieillard qui en a été l'objet. Qu'il nous permette de joindre nos modestes hommages à ceux qu'il a déjà reçus. — *Ad multos annos.*

UNE VISITE A REIMS (1)

J'AVAIS depuis longtemps formé le projet de raconter à mes amis canadiens, dont le souvenir m'est si cher, quelques épisodes de la lutte héroïque que soutient notre pays. Il m'a semblé que rien ne répondrait mieux à leurs préoccupations chrétiennes et artistiques qu'une relation exacte du bombardement de Reims. J'ai donc fait à leur intention, à travers les zones militaires, et jusque sous les obus, un pèlerinage au baptistère de la France. Il me suffit d'annoncer mon projet d'écrire un article pour un journal canadien et l'autorité militaire s'empressa de me donner tous les sauf-conduits nécessaires. On va d'ordinaire en deux heures de Paris à Reims. Je dus en mettre douze en me pressant.

Le train me conduit d'abord jusqu'à Dormans. La nuit est claire. Un officier qui revient au feu, après avoir été blessé à la fin de la bataille de la Marne, me décrit cette victoire magnifique dont les conséquences sont incalculables. Nous parcourons en effet, depuis Meaux jusqu'à Reims, les vastes espaces qui virent, en une semaine, l'avance triomphale et la retraite précipitée des envahisseurs. Sur la Marne, à Trilport, nous passons sur un pont de fortune bâti sur les ruines des quatre ponts qui ont sauté. Le train s'arrête vers 6 heures du matin à Dormans qui, à cette heure matinale, porte bien son nom. Dans toutes les places libres qu'offre la gare, des territoriaux ronflent à poings fermés, sur une mince couche de

(1) M. le chanoine Desgranges, de Limoges (France), dont Montréal n'a oublié ni le zèle ardent, ni la parole éloquent, et dont nous avons été heureux d'analyser, ici même, le printemps dernier, les remarquables sermons prêchés à Notre-Dame, nous fait l'honneur de nous adresser ce magnifique récit d'une visite à Reims au lendemain des désastres que l'on sait. Nos lecteurs se joindront à nous pour offrir à Dieu, à l'intention du cher et si distingué prédicateur du dernier carême à Notre-Dame, les plus ferventes et les plus sincères prières. — *Note de la Rédaction.*

paille. Des factionnaires nous conduisent jusqu'à la mairie. Une première salle est occupée par un détachement de chasseurs à cheval. Dans la salle voisine — où se célèbrent d'ordinaire les mariages — un brigadier de gendarmerie siège entre deux greffiers. Chacun doit se présenter devant lui et lui soumettre sauf-conduit, livret militaire et pièces d'identité. L'examen est long et minutieux. L'autorité militaire s'efforce, sans y réussir toujours, d'écarter les espions des zones des armées. Une bonne vieille femme fournit des pièces incomplètes. — " Cela ne suffit pas, dit sévèrement le brigadier, il me faut des documents établissant que vous êtes de nationalité française. " — " Hélas ! Monsieur, ils ont été brûlés avec ma maison ! Laissez-moi passer tout de même, je vais au chevet de mon fils blessé ! " Quelques assistants confirment ce témoignage et le greffier délivre un sauf-conduit. De temps à autre, un gendarme introduit un passant arrêté par un des nombreux factionnaires placés à toutes les entrées des villages et au carrefour des routes. Le brigadier le toise, l'interroge et, si le cas lui semble délicat, l'envoie au lieutenant qui occupe une chambre au premier étage.

Nous partons enfin de Dormans dans un tramway mis en marche par l'autorité militaire. Nous traversons des vallons gracieux, voilés, en cette matinée d'automne, d'une froide brume, et des villages propres et pimpants malgré les traces glorieuses des obus. Le long du chemin, nous rencontrons, sans interruption, des postes, des convois, des cantonnements. Il est vrai que le trajet de quarante kilomètres, que nous devons effectuer jusqu'à Reims, nous porte des arrières de l'armée aux premières lignes de combat. A tout bout de champ, des factionnaires, recouverts de manteaux et de fourrures pas toujours d'ordonnance, montent la garde devant des guérites de paille. Dans une prairie, à droite, des voitures de ravitaillement, correctement alignées, ressemblent à un damier. Nous

saluons un convoi du service de santé. En tête marchent en rang les brancardiers, le bras entouré du brassard de la Croix Rouge; une dizaine de voitures les suivent sous les plis protecteurs de leurs drapeaux; une calèche réquisitionnée transporte un major et quelques militaires; un aumônier les escorte à cheval, portant sur sa soutane une croix suspendue par un ruban jaune et noir, à son *calot*, les trois galons d'or de capitaine. Plus loin, quelques chasseurs se chauffent joyeusement autour d'un feu de bivouac, tandis que leurs camarades soignent leurs chevaux protégés sous des abris de chaume. On ne voit guère que des militaires dans les villages: gendarmes et soldats à la mairie; officiers causant en groupes dans le jardin du notaire; deux chasseurs qui ferment un cheval sous le hangar du maréchal; quelques vieux territoriaux agenouillés au lavoir; dans les champs, des soldats encore, qui aident au labour—les semailles elles-mêmes ont un aspect guerrier!—; une batterie de nos 75 avec les caissons, qui se tient en réserve dans un verger, ses canons reposant leur gueule élégante et fine sur la haie d'aubépines par-dessus laquelle ils semblent nous regarder.

Nous suivons maintenant la grand'route de Paris à Metz. Elle a souffert de l'invasion allemande et du brusque retour des Prussiens. En maints endroits ont été creusées de profondes fondrières — qui rappellent les routes canadiennes au premier dégel! Des milliers de fantassins, sous la conduite de soldats du génie, réparent en hâte la chaussée. De lourds camions-automobiles, chargés d'approvisionnements de toute sorte, se succèdent, rapides, avec un grondement sourd. Motocyclettes, bicyclettes, automobiles et chevaux transportent en tous sens des estafettes. Nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres de Reims. Dans la plaine qui s'étend devant nous à perte de vue et où fut livré, le 12 septembre, le combat meurtrier qui permit aux Français de reprendre la ville, vo-

len
peu
qui
deu
de
pell
ont
viei
bar
jou
I
gno
tre,
Sai
hal
ene
nou
lées
L
mû
ave
mer
visa
écla
mét
vier
ron.
Die
"M
lita
gne
viet
voix

lent au ras du sol des nuées de corbeaux. La brume s'est peu à peu dissipée. On aperçoit distinctement la cathédrale, qui élève au-dessus des maisons ses deux tours mutilées comme deux grands bras amaigris et douloureux. Un jeune Rémois de 19 ans, qui vient de s'engager, me fait remarquer une chapelle blanche aux portes de la ville. C'est le cimetière. Là ont été enterrés beaucoup de soldats français et les 700 civils, vieillards, jeunes filles, enfants, victimes pitoyables du bombardement quotidien et dont la liste lugubre s'allonge chaque jour. On arrive enfin.

La ville est calme, mais presque déserte. Mon jeune compagnon me conduit jusqu'à un restaurant modeste. Il me montre, à notre gauche, de l'autre côté du canal, le quartier de Sainte-Geneviève, avec son église intacte, où se réfugiaient les habitants lorsque les bombes prussiennes n'y tombaient pas encore. A droite, en nous dirigeant vers le centre de la ville, nous apercevons déjà, à tous les coins de rue, des maisons brûlées, des toitures défoncées, des magasins éventrés.

La salle du restaurant est occupée par des militaires d'âge mûr, dont les uniformes moulent les corps épaissis. Ils saluent avec respect le prêtre qui vient s'asseoir au milieu d'eux. Le menu est frugal. Une bonne humeur décidée règne sur tous les visages, mais le ton des conversations reste grave. Soudain, éclate une détonation formidable. D'effroyables éclatements métalliques succèdent à un aigre sifflement. C'est un obus qui vient de creuser la chaussée, dans l'avenue, à 80 mètres environ. Nous apercevons la fumée par la porte entrouverte: "Mon Dieu!" s'écrie la petite soubrette qui apportait un navarin. "M...!" clame un vieux territorial, avec une verdeur toute militaire. La patronne assise au comptoir a fait simplement le signe de la croix. "Les salauds! grogne le garçon avec une conviction résignée; et dire que voilà deux mois que ça dure!" La voix claire d'un jeune sous-lieutenant s'élève: "Charmants, les

Boches, ils débouchent le champagne au dessert! ” Il n’a pas plus tôt dit ces mots qu’une autre détonation nous assourdit. Cette fois, l’obus est tombé à notre droite, étripant un cheval et blessant deux femmes, que l’on transporte chez elles couvertes de sang. Peu à peu le restaurant se vide. Un cocher m’attend à la porte. Je monte en fiacre et parcours lentement le quartier qui avoisine la cathédrale.

Tout autour de l’édifice, sur la surface d’un demi-hectare, le bombardement a littéralement émietté tous les immeubles. Il ne reste plus que des pans de mur. Le squelette calciné de la cathédrale se dresse parmi ces ruines. Ce spectacle désolant prouve, avec une cruelle évidence, la préméditation et l’acharnement avec lesquels les nouveaux Vandales ont poursuivi de leur fureur dévastatrice cet incomparable chef-d’oeuvre de l’art gothique, ce merveilleux reliquaire de la patrie française. La puissante ossature de l’édifice, l’harmonie générale des lignes et des contours subsistent encore, en dépit des obus et de l’incendie. Mais les vitraux, les statues, les chapiteaux, le campanile, la fine dentelle de pierre qui drapait les portails, tout cela est ruiné d’une façon irréparable.

La cathédrale de Reims unissait ce que le XIII^e siècle sut produire de plus aérien et de plus pur avec ce que le XV^e siècle devait oser, après l’avoir contemplé, de plus somptueux et de plus éblouissant. Le génie chrétien et la science de nos pères avaient réalisé dans ce chef-d’oeuvre l’idéal d’un temple catholique français. Les deux tours de la majestueuse basilique évoquaient tout ensemble le baptême de Clovis, la victoire de Jeanne d’Arc, le sacre de nos rois, l’indissoluble union du catholicisme et de la France. Notre coeur certes, restera plus attaché que jamais à ces vieilles pierres mutilées. La nation et je puis dire l’humanité tout entière les entoureront d’un culte plus respectueux et plus attendri. Nous chanterons le *Te Deum* héroïque, d’une âme plus vibrante au jour de la vic-

toire! Mais les artistes du monde entier pleureront toujours l'inimitable robe de sculpture et de verrières, où l'antique cathédrale s'était drapée, comme une reine agenouillée. Un nouvel obus interrompit mes réflexions attristées. Il défonça le toit d'une maison voisine, creva un ou deux planchers et mit le feu dans un dépôt de tissus.

Je désirais rendre visite au cardinal. " Voici l'ancien archevêché ", me dit le cocher en me montrant un amas de ruines, " mais je ne sais pas où habite aujourd'hui notre bon archevêque. " J'avoue que, dans les rues désertes, je ne trouvai pas un seul passant pour me renseigner. Au bout de quelques minutes, je vis arriver les pompiers mandés par téléphone dans la maison incendiée. " Vous cherchez la maison du cardinal, me dit l'officier, elle est précisément contigue à l'immeuble où nous allons éteindre le feu. " Je suivis ces braves gens qui, chaque jour, depuis deux mois, disputent héroïquement la ville aux flammes des obus, et j'arrivai chez le cardinal.

Je suis accueilli tout d'abord par Mgr Neveu, évêque nommé, qui attend lui aussi la victoire de nos armes pour se faire sacrer dans la cathédrale de Reims, mais que sacrent déjà un dévouement héroïque et la reconnaissance du peuple. Quelques minutes après, le cardinal lui-même nous introduisit dans son appartement dont les vitres venaient de voler en éclats. Les deux prélats me racontent les tragiques événements qui se déroulent depuis les premiers jours de septembre.

Le 4, des régiments saxons pénétrèrent dans Reims. Au moment où ils entraient dans la ville, les Prussiens la bombardaient encore par suite d'un malentendu. L'occupation ne dura que jusqu'au samedi, le 12. La victoire française força les envahisseurs à se replier à 10 kilomètres au nord, sur des hauteurs qu'ils occupent encore aujourd'hui. Durant leur court séjour, les Allemands avaient établi un poste

d'observation sur les tours de la cathédrale. Ils réquisitionnèrent bientôt le sanctuaire et y déposèrent une épaisse couche de paille pour y déposer les blessés. Le drapeau de la Croix Rouge fut déployé sur les tourelles. Les envahisseurs battirent en retraite avant d'avoir utilisé cette somptueuse salle d'hôpital. A leur arrivée, les autorités militaires françaises y firent transporter les blessés allemands. Retranchés à quelque distance de la ville, des pièces de gros calibre ayant été disposées dans des sortes de souterrains, les ennemis commencèrent dès le 13 septembre le bombardement. C'est le 19 que les obus tombèrent à profusion sur le monument. La toiture, la charpente et les vastes échafaudages disposés pour la réparation du portail et des tours furent incendiés. Ce fut un spectacle magnifique et tragique que celui de la cathédrale enveloppée de flammes dans le tonnerre des obus. Tous les vitraux ainsi que les rosaces éclatèrent en mille débris. Les statues, les fines sculptures, surtout du côté nord, le campanile furent arrachés avec fracas. Sans crainte du péril, la population s'empressait autour de l'édifice en feu.

Les blessés allemands, je l'ai dit, avaient été couchés dans le sanctuaire dès le début de l'incendie. Quelques-uns essayèrent de se traîner jusqu'à l'extérieur. Des citoyens exaspérés voulaient les empêcher de sortir. N'était-il pas juste qu'ils fussent les premières victimes de leurs congénères? Mais ces rigoureux justiciers trouvèrent en face d'eux l'archiprêtre, qui non seulement les repoussa, mais, aidé de quelques prêtres et de quelques fidèles, se multiplia pour transporter les blessés dans un lieu sûr. Admirable geste chrétien! Dans sa cathédrale en feu, le prêtre de Jésus-Christ ne songe qu'à protéger, même au péril de sa vie, un ennemi sans défense! L'eau baptismale, répandue sur la conscience des Francs il y a quinze siècles, les a pénétrés d'une générosité chevaleresque qui a contribué plus encore à la gloire de la France que les plus brillants faits d'armes.

Le cardinal me fait ce récit avec une émotion profonde. Dès son retour de Rome, après le conclave, il s'est empressé de revenir au milieu des siens. Il va de quartier en quartier consoler ceux que menace chaque jour l'obus meurtrier. Il entoure de sa sollicitude paternelle et ingénieuse les deuils et les misères. Toutes les familles aisées ont quitté la ville. Mais, auprès des murs noircis de sa cathédrale, le bon cardinal veille sur son peuple, en attendant le jour prochain du *Te Deum*.

JEAN DESGRANGES.

M. MAX DOUMIC

L y a quelque temps, les dépêches annonçaient la mort de M. Max Doumic, ancien professeur à l'École Polytechnique de Montréal.

Le *Journal des Débats*, de Paris, publie la nécrologie suivante, que nous sommes heureux de reproduire :

Ceux qui le connaissaient bien étaient sûrs que, dès la déclaration de guerre, il irait, malgré ses cinquante-deux ans, s'engager sans rien dire à personne. Et c'est ce qu'il fit en effet. Parce que les officiers y étaient plus " demandés ", et qu'il savait comment on s'y battait, il avait accepté avec allégresse de reprendre ses galons de lieutenant au 1er régiment étranger. Et c'est au premier rang de ce corps d'élite qu'il a été tué le 11 novembre dernier, à 7 heures du matin, près de Reims, dans une tranchée où il avait pris d'autorité le poste le plus périlleux.

Ses amis n'oublieront jamais sa fine et pensive figure, le sourire redoutable de ses lèvres minces où la bonté pourtant adoucissait l'ironie, le mépris magnifique qu'il avait pour tout les charlatans et qui n'était que la forme amère d'un indomptable idéalisme, ce qu'il cachait de générosité, de sensibilité, de

flamme sous une apparence de froideur. Nul ne fut moins banal à la fois et plus simple.

Sa culture et son esprit égalaient son coeur. C'était un lettré, un grand liseur, de goût difficile et raffiné. Et nous étions plusieurs à regretter que l'artiste qui était en lui n'ait pas trouvé d'occasions plus fréquentes de se manifester. Je ne le connaissais pas encore quand il exposa au Salon d'architecture un projet d'église pour un pèlerinage, dont le plan, largement, logiquement et fortement conçu et développé, était vraiment d'un maître, tandis que tous les détails d'exécution et d'ornementation, l'emploi de la matière, le goût sobre et délicat, original et pur, annonçaient un de ces architectes de tradition toute française, à la manière de notre cher Vaudremer. Il avait reconstitué, à l'hôtel-de-ville de Douai, la grande salle gothique et il aurait pu prendre dans l'école moderne une place utile et brillante. Mais il n'était pas de ceux qui recherchent les commandes et se plient aux exigences d'aucune clientèle !...

Il a laissé du moins dans tout ce qu'il a fait et enseigné pendant deux ans (à Montréal (Canada) où il organisa l'enseignement de l'architecture), dans une brochure sur *L'Architecture d'aujourd'hui* (qui fut d'abord une conférence pour la Société des Conférences), et dans les précieux articles si remarquables du *Correspondant* sur les églises de France, de quoi témoigner de sa valeur... Et je pense, hélas ! qu'il m'avait promis d'écrire, pour *l'Histoire de l'Art*, les chapitres sur l'architecture du dix-neuvième siècle !

Mais il avait mieux à faire et, si le choix lui avait été proposé, c'est bien le don magnifique de sa vie, la beauté du sacrifice à la patrie, qu'il eût choisi comme l'oeuvre entre toutes désirable. Que sa mémoire soit bénie et que notre ami René Doumic trouve dans cette pensée du sacrifice offert et consenti la seule consolation qui reste à ceux qui pleurent.

ANDRÉ MICHEL.
BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE

LXIV^{ème} VOLUME

	PAGES
A	
Actes de loyauté	182
Allard (M. le curé)	86
Alliance (Une) négligée	323
Angleterre (L') fête le VII ^e centenaire de Roger Bacon.....	187
Annales Térésiennes (Les)	350
Anniversaire (XVII ^e) du sacre de Mgr l'archevêque de Montréal	98
Armes (Les) de la famille papale.....	269
Avenir (L') de la coopération en agriculture dans la province de Québec	366
B	
Beaubien (M. le curé).....	35
Bédard (M. l'abbé Hercule), p. s. s.....	38
Bégin (Le séjour à Montréal de Son Eminence le cardinal)..	403
Bégin (La venue du cardinal) à Montréal.....	354
Benoit XV (Vertus sacerdotales de Sa Sainteté)	294
Bernadette Soubirous (La vénérable)	332
Bibliographie	173
Blanchard (M. le curé)	107
Blessures (Les 96) du major.....	362
Bon-Pasteur (Au) : Vêture et profession religieuse.....	207
C	
Caisse (Beau discours de M. l'abbé Camille).....	364
Caisse (M. le curé Camille).....	355
Canada (Le) au Congrès de Lourdes.....	103
Casaubon (M. le curé).....	27
Chapelet (Le)	14
Chapelet (Le) pendant les insomnies.....	256
Circulaire de Mgr l'archevêque	306
Collège (Au) Canadien de Rome, le 21 novembre 1914.....	404
Comment on meurt	272
Communication officielle	306

	PAGES
Concordat (Un) entre la Serbie et le Saint-Siège.....	78
Congrégation (A la) de Notre-Dame: Véture et profession religieuse	190
Congrès Eucharistiques Internationaux (Les vingt-quatre pre- miers)	125
Congrès de la jeunesse catholique	23
Congrès de Lourdes (Les grandeurs du).....	51
Congrès Eucharistique de Lourdes	34
Correspondance romaine3, 18, 55, 82, 162, 198,226, 242, 265, 338,	406
Crèche (La) du Sauveur.....	62
D	
Décisions récentes de Rome.....	329
Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, interdisant la lumière électrique sur l'autel.....	139
Départ pour le camp.....	158
Després (Emile), héros de 14 ans.....	302
Doumic (M. Max).....	426
E	
Eglise (L') et l'incinération.....	41
Election (L') de Benoit XV.....	231
Enseignement (L') secondaire moderne et les Chers Frères	152
F	
Faits divers	45, 170
Fête (La) d'un vieux curé (M. Leblanc).....	91
Fête (La) des morts.....	194
Fête (La) des ouvriers.....	130
Fleurs (Les) à Lourdes.....	131
Fort (Au) Saint-Charles	109
Force (Belle) d'âme.....	255
Francoeur (M. le curé).....	69
Frères (Les) des Ecoles Chrétiennes offrent leurs services au ministre de la guerre	236
G	
Gibbons (Le Rév. Père), des Trappistes.....	280
Guerre (Pour les victimes de la).....	343
I	
Institut (A l') agricole d'Oka.....	361

J

	PAGES
Jour de grâce nationale, le 3 janvier.....	402
Jour de l'an (A l'occasion du).....	418

L

Lettre de Son Altesse royale le duc de Connaught à Sa Grandeur Mgr Bruchési	264
Lettre d'une mère	185
Lettre de Notre Très Saint-Père le pape Benoit XV à tous les catholiques de l'univers	210
Lettre pastorale de NN. SS. les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et d'Ottawa, sur les devoirs des catholiques dans la guerre actuelle	258
Lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, annonçant l'élection de Notre Très Saint-Père le pape Benoit XV.....	146
Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal, aux fidèles de la paroisse de Saint-Lambert	179
Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal, au sujet de la mort de Notre-Très Saint-Père le pape Pie X.....	114

M

Manifestation (Une grande) du roi à Londres.....	360
Manseau (Le R. P.), des Clercs de Saint-Viateur.....	307
Messe (La) sur le champ de bataille.....	253
Messe (La) pour les défunts.....	317
Meunier (Mgr Edmond)	219
Ministre plénipotentiaire de l'Angleterre près du Saint-Siège.	416
Miracles (Les) de Pie X.....	274, 290
Mgr l'archevêque chez les Clercs de Saint-Viateur.....	71

N

Nantel (M. le chanoine A.).....	327
Nominations ecclésiastiques	98, 175, 322

O

Oeuvre (L') de la Sainte-Enfance.....	89, 311
Officiel : Retraite du mois.....	114
Ordination (Une) à Church-Point, N.-E.....	66

P	
	PAGES
Pape (Pour la mère du).....	143, 208
Paroles d'évêques	212
Pelletier (Le Frère)	10
Peuple (Le) américain n'est pas chrétien.....	74
Pie X	119
Pois (Les) maudits	141
Pologne (La)	189
Prêtre (Un) catholique nommé attaché-militaire aux Etats-Unis	77
Prières laudatives exécutées dans la cérémonie du couronnement du Pape	235
Pour l'histoire: A propos de l'assassinat de M. l'abbé Darveau	248
Pouvoirs des prêtres en temps de guerre.....	172
Providence (A la): Cérémonies religieuses.....	79, 112
R	
Rédemptoristes (Les) à Montréal	316
Reims (Une visite à).....	420
Religieuses (Nos) garde-malades	29
Respect (Le) des consciences	72
Restauration (Une) monastique en Angleterre.....	16
S	
Sainte-Baume (A la)	47
Secrétaire d'Etat (Le nouveau)	270, 297
Soeurs de Miséricorde : Vêtue et profession religieuse.....	206
Soeurs de Sainte-Anne: Profession et vêtue.....	89
Sociétés (Les) secrètes aux Etats-Unis	76
Soldat blond (Le petit).....	249
Soldats (Nos) et leur aumônier	138
T	
Taillon (Noces d'or de M. le curé).....	418
Témoignage (Un beau)	9
Témoignage (Le) de la science sur l'âme.....	234
Tempérance (La)	348
Théorêt (M. l'abbé Joseph-Trefflé)	135
V	
Vague (Une) de fond.....	282
Visite (Une) à Reims.....	420